

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 52 (1988)
Heft: 207-208

Artikel: Notes de dialectologie ouest-hispanique : résultats particuliers du suffixe -ola en galicien et en asturien
Autor: Monjour, Alf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES DE DIALECTOLOGIE OUEST-HISPANIQUE: RÉSULTATS PARTICULIERS DU SUFFIXE -OLA EN GALICIEN ET EN ASTURIEN

La lecture de maint ouvrage dialectologique contemporain semble confirmer l'impression selon laquelle, l'évolution historique du dialecte étant suffisamment éclairci, le seul intérêt des recherches géolinguistiques réside dans la description minutieuse du système phonologique et morpho-syntaxique du parler en question. « Entiendo », avoue l'auteur d'une étude exemplaire en ce qui concerne la rigueur de sa méthode synchronique, « que de él [= del aspecto diacrónico] se han ocupado con rigor muchos estudiosos, con Menéndez Pidal a la cabeza, y no me quedaría más remedio que repetir lo ya dicho tantas veces » ⁽¹⁾. Montrer, par contre, à l'aide d'un petit exemple, qu'en matière de linguistique historique tout n'a pas encore été dit, tel est le but de ces remarques.

Qui dit histoire de la langue dit toponymie. Dans une thèse traitant du parler galicien de Verín (province d'Orense) ⁽²⁾, comparable, au point de vue méthodologique, à l'étude asturienne susmentionnée ⁽³⁾, l'auteur cite une forme toponymique médiévale *Caprairoáa* ⁽⁴⁾, qui se rapporte, selon toute évidence, au village *Cabreiroá*, situé dans les environs immédiats de Verín. A première vue — l'auteur lui-même ne prend pas la peine de proposer une étymologie — on pourrait être tenté de rapprocher la terminaison -oá d'un double suffixe -*olana. Or, la graphie

(1) Cano González, Ana María : *El habla de Somiedo (Occidente de Asturias)*, Santiago de Compostela 1981 (= *Verba*, Separata de los números 4 [1977] y 5 [1978] con índice y vocabulario), pp. 14s.

(2) Taboada, Manuel : *El habla del Valle de Verín*, Santiago de Compostela 1979 (= *Verba*, Anejo 15).

(3) Cf. le compte rendu des deux études dans cette revue, vol. 52, 1 (1988), pp. 275-281.

(4) Cf. Taboada, M. : *Verín*, op. cit., p. 12.

ancienne avec la voyelle redoublée est loin de permettre une conclusion sûre quant à l'éventuelle chute d'un -n- intervocalique ; un certain nombre d'exemples, provenant de la scripta galicienne et portugaise, prouve le contraire ⁽⁵⁾ et amène les exégètes à considérer la graphie du type *aa* comme simple reflet de l'accent renforcé que porte la voyelle en question ⁽⁶⁾. En revenant à la forme moderne *Cabreiroá*, on serait en droit d'attendre, si l'étymologie en *-olana* était juste, des doublets phonétiques en *-olana*. Mais ce type de suffixation s'avère pratiquement inexistant dans la toponymie espagnole ⁽⁷⁾. Le cas parallèle à *Cabreiroá*, par contre, doit être cherché en Provence, où l'on trouve plusieurs toponymes *Cabrerolle(s)* avec d'anciennes formes comme *Cabrairola* (1078), *Caprairola* (1183) ou *Cabrairole* (1199) ⁽⁸⁾, qui prouvent l'appartenance de ce type au suffixe diminutif latin *-ola*.

L'hypothèse selon laquelle le suffixe galicien *-oá*, passé sous silence par la grammaire historique et les traités de dialectologie ⁽⁹⁾, représente

-
- (5) Voici quelques spécimens, pris au hasard dans une collection de documents datant tous de 1383 et édités par Arnaut, Salvador Dias : *A crise nacional dos fins do século XIV. I : A sucessão de D. Fernando*, Coimbra 1960 : *synaaees*, *ataa*, *traae* « il trahit » (p. 404), *taaees* (p. 406), *ssofyceentes* (p. 415). La même graphie apparaît aussi, contrairement à la théorie citée dans la note suivante, en position atone : *vaasallo* (p. 403), *Inmjgoos* (p. 407), *obedeçendo* (p. 408).
- (6) Cf. Domincovich, Ruth : *Portuguese Orthography to 1500*, Philadelphia 1948, pp. 17, 94 et ailleurs. Joseph Huber pense aussi à un degré d'ouverture plus grand de la voyelle en question ; cf. *Altportugiesisches Elementarbuch*, Heidelberg 1933, p. 39 (version portugaise : *Gramática do Português Antigo*, Lisboa 1986, p. 44).
- (7) Seul représentant repérable : *Gorgolana* (TF) < *gurga*. Ce toponyme, ainsi que tous les autres cités dans cet article, sauf indication contraire, proviennent d'un répertoire inverse des noms de lieux espagnols, élaboré à l'Université de Trèves sous la direction de Dieter Kremer (projet R.E.P.T.I.L.). Je remercie le professeur Kremer de m'avoir donné accès aux matériaux informatisés et, jusqu'à présent, inédits.
- (8) Cf. Hamlin, Frank R. : *Les noms de lieux du département de l'Hérault. Nouveau Dictionnaire Topographique et Etymologique*, Mèze/Montpellier 1983, p. 65.
- (9) Communément on ne signale que le résultat normal *-oa* et la variante contractée *-ó*, limitée au sud-ouest galicien ; cf. García de Diego, Vicente : *Elementos de Gramática Histórica Gallega (Fonética - Morfología)*, Burgos 1909, réimpression Santiago de Compostela 1984 (= *Verba*, Anexo 23), pp. 31, 193 ; Santamarina, Antón : *Dialectología galega : historia e resultados*, in : Kremer, Dieter / Lorenzo, Ramón (edd.) : *Tradición, actualidade e futuro do galego. Actas do coloquio de Tréveris* (1980), Santiago de Compostela 1982,

-ola après un changement nécessaire d'accentuation, se voit confirmée au niveau des noms communs. C'est ainsi que M. Taboada, l'auteur de la thèse susnommée sur le parler de Verín, cite à deux reprises⁽¹⁰⁾ un appellatif *teiroá* « telera » (partie de la charrue) qu'il fait remonter à **telariola*, sans pour autant remarquer la particularité phonétique impliquée dans cette étymologie parfaitement juste⁽¹¹⁾. Le type lexical (a)*teiroa*⁽¹²⁾ est répandu presque partout en Galice ; à l'aide du glossaire de C. García, basé sur quarante-cinq monographies dialectales, il est aisément possible de délimiter géographiquement la variante phonétique en -oá⁽¹³⁾, en attendant évidemment les résultats du futur *Atlas Lingüístico Galego*. La carte reproduite ci-dessous s'appuie également sur plusieurs formes isolées, représentant d'autres types lexicaux qui ne couvrent pas le domaine linguistique entier :

aixoá⁽¹⁴⁾ « azuela » (outil) < lat. *asciola*⁽¹⁵⁾

corroá⁽¹⁶⁾ « llantén » (plantain) = diminutif du gal. *correa/corra* < lat. *corrigia*⁽¹⁷⁾

(a)*piñoá*⁽¹⁸⁾ (partie de la charrette) = dim. du gal. *piña*⁽¹⁹⁾.

pp. 153-187, pp. 173, 181 (carte avec l'isoglosse de -ola > -ó) ; Gambini, Dianella : *Introduzione alla linguistica galega* Perugia 1986, p. 51. Pour un troisième résultat de -ola, à savoir -úa, cf. Couceiro Freijomil, Antonio : *El idioma gallego. Historia, gramática, literatura*, Barcelona 1935, p. 110, et García de Diego, V. : *Gramática, op. cit.*, p. 29.

(10) Taboada, M. : *Verín, op. cit.*, pp. 69, 82.

(11) Que la dérivation ait eu lieu à l'époque latine ou seulement romane, n'est évidemment pas facile à déterminer. Quoi qu'il en soit, la question n'a aucune importance quant aux résultats dialectaux. Pour l'étymologie cf. *DCECH*, vol. V, p. 452.

(12) L'agglutination de l'article est un phénomène fréquent en galicien ; cf. pour la toponymie Rivas Quintas, Eligio : *Toponimia de Marín*, Santiago de Compostela 1982 (= *Verba*, Anexo 18), p. 358.

(13) Cf. García, Constantino : *Glosario de voces galegas de hoxe*, Santiago de Compostela 1985 (= *Verba*, Anexo 27), pp. 672s.

(14) Cf. *ibid.*, sv. *aixola*, p. 39.

(15) Cf. *DCECH*, vol. I, sv. *azuela*, p. 438, et Buschmann, Sigrid : *Beiträge zum etymologischen Wörterbuch des Galizischen*, Bonn 1965, p. 60.

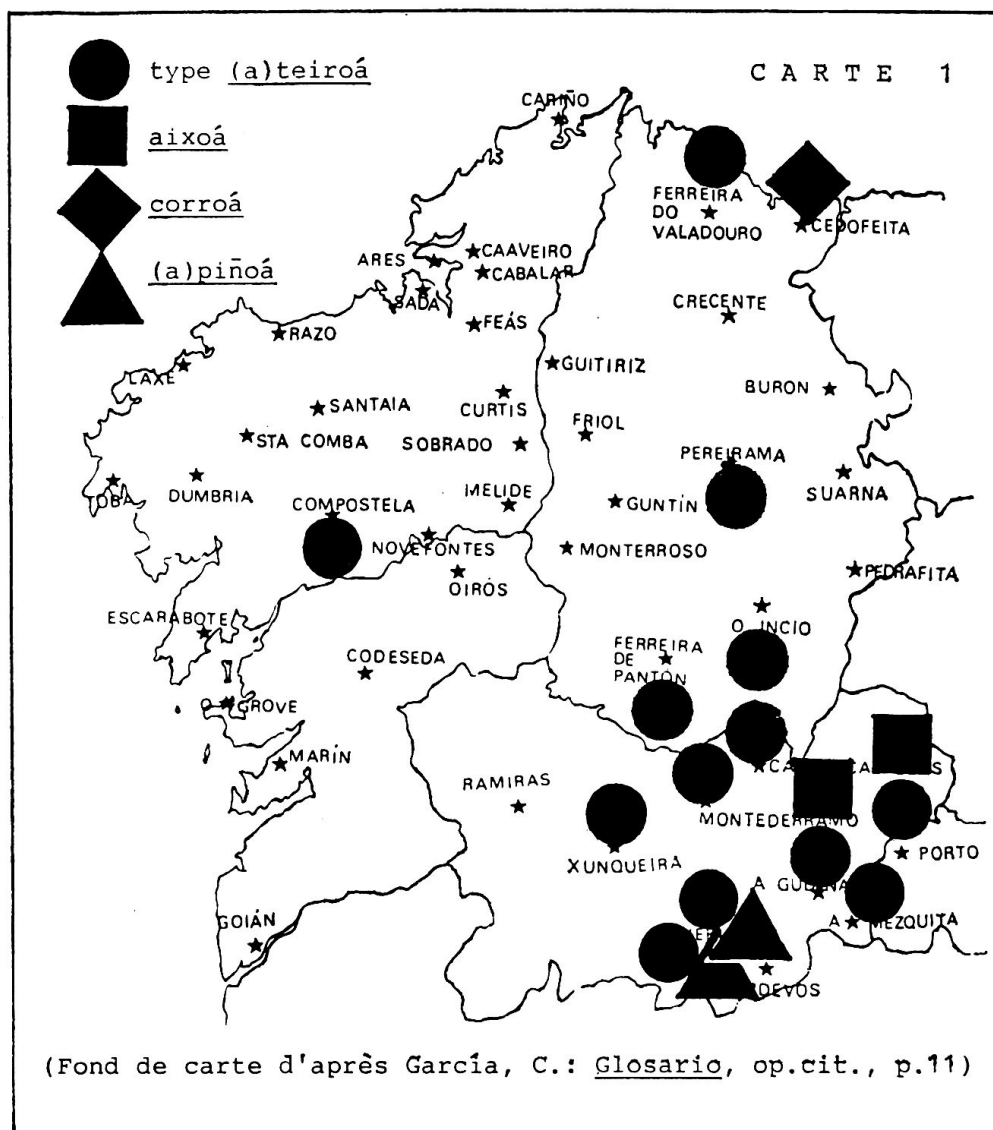
(16) Cf. García, C. : *Glosario, op. cit.*, sv. *correola*, p. 227.

(17) La réduction galicienne et portugaise *correa* > *corre/-a* n'est pas acceptée par Corominas, *DCECH*, vol. II, p. 206, qui propose pour la deuxième variante une étymologie celte. Néanmoins, la dérivation moyennant le résultat galicien de -ola ne pose pas de problèmes.

(18) Cf. García, C. : *Glosario, op. cit.*, p. 64.

(19) Pour les différentes théories concernant l'étymologie de ce type, cf. *DCECH*, vol. IV, sv. *pina*, pp. 551-553.

CARTE 1



Les dix-huit formes en -oá se trouvent, à une exception près, dans la moitié est du domaine galicien, formée par les deux provinces de Lugo et d'Orense. Cette répartition géographique se trouve pleinement confirmée par l'étude des toponymes témoignant du même phonétisme. Dans la liste qui suit, établie à base des données du matériel précité ⁽²⁰⁾, figureront, de gauche à droite, les noms de lieux en -oá, les représen-

(20) Cf. n. 7,

tants galiciens du même type en *-oa*, *-ó* et *-úa*, les représentants provenant d'autres régions d'Espagne, donc en *-ola* ou en *-uela*, et finalement la base étymologique ; celle-ci n'est pas obligatoirement un diminutif dérivé à l'aide du suffixe *-ola*, mais dans quelques cas un lexème ayant le groupe phonétique correspondant en position finale.

<i>-oá(s)</i>	<i>-oa(s)</i>	<i>-ó(s)</i>	<i>-úa(s)</i>	<i>-ola/-uela(s)</i>	étymon
Abelleiroá LU					* <i>apicularia</i> ⁽²¹⁾ + <i>-ola</i>
Airoá LU, PO	Airoa C Eiroa C Eiroas C, OR	Eiró C, OR, PO		Arrola BI, SS	<i>area</i> ⁽²²⁾ + <i>-ola</i>
Arrejoá LU Rajoá LU, OR		Rajó C, PO		Arrayuelas VI Rejuela A	?, p.-ê. dim. du gal. <i>rega</i> ⁽²³⁾ < lat. <i>rigare</i>
Arzoá OR	Arzoa OR		Arzúa 3xC	Arzolas O Arzuelas CC	?, p.-ê. = gal./ port. <i>arzola</i> ⁽²⁴⁾
Bouzoá 2xLU	Bouzoa C	Bouzós PO			substr. * <i>balsa</i> ⁽²⁵⁾ + <i>-ola</i>

(21) Plutôt que < **abellanaria* dont les continuateurs n'ont pas de *l* mouillé. Pour les deux séries *Abelleira* vs. *Abeleira* cf. Moralejo Lasso, Abelardo : *Sobre grafía y pronunciación de los topónimos gallegos*, in : *Verba* 3 (1976), réimpression dans id. : *Toponimia gallega y leonesa*, Santiago de Compostela 1977, pp. 273-336, pp. 291, 293.

(22) Cf. pour cette base, Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., pp. 272s.

(23) Pour le sémantisme de *rega* « canal d'irrigation, terrain fangeux », cf. García, C. : *Glosario*, op. cit., p. 611 ; cf. aussi DCECH, vol. IV, pp. 843s. Le port. *regola* est traditionnellement interprété comme emprunt du franç. *rigole* (< néerl. < lat. *regula*) ; cf. Machado, José Pedro : *DELP*³, vol. V, p. 65. Le *jota* des toponymes galiciens s'expliquerait par la *gheada*, la voyelle initiale par l'agglutination de l'article ou l'influence des continuateurs de *arrugia*. Le point obscur reste l'ouverture vocalique *re-* > *ra-* ; quelques exemples d'une alternance *e/a* (type *Belvís/Balbís* < **bellu visu*) sont cités par Moralejo Lasso, A. : *Topónimos*, art. cit., pp. 305s.

(24) Pour l'étymologie, peut-être arabe, de *arzola* « amende », cf. DCECH, vol. I, pp. 368s. Autre possibilité étymologique : un dérivé de *arcen* « bordure » < **argene* < *arger* ; cf. DCECH, vol. I, p. 316.

(25) Cf. Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., pp. 116-118. *Ibid.*, p. 118, sont citées d'anciennes formes comme *Bauçola* (1132), *bauzoa* (1163).

Cabreiroá OR				capraria + -ola ⁽²⁶⁾	
Casasoá OR	Casasoa LU, PO			Casasola (passim)	appellatif casa sola
Ferreiroá LU	Ferreiroa LU, 2xPO Ferreiroas C	Ferreirós 2xPO	Ferreirúa LU, OR Ferreirúas LU	Ferreirola LU, GR Ferreruela ZA Herreruela CC	ferraria + -ola
Filloás OR	Filloa LU	Fillós PO			Hijuela V Hijuelas V filiola ⁽²⁷⁾
Goá LU Goás LU Golás (!) LU			Gúa O	Guela LU Güelas LU	?, p.-ê. = ast. gola ⁽²⁸⁾ < lat. gula
Grijoá OR	Grijoa LU, 2xOR, 3xC Irijoa LU, 3xC	Grijó OR, C, PO	Eirejúa LU	ecclesiola ⁽²⁹⁾	
Illoá LU	Illoa LU	Illó LU	*iscla ⁽³⁰⁾ + -ola		

(26) Cf. ci-dessus.

(27) Pour les variantes correspondantes de l'appellatif, cf. García, C. : *Glosario*, op. cit., p. 367. L'appellatif homonyme *filloa* (lexicalisé en esp. et en port. sous la forme dialectale *filló*) < *foliola* (cf. *DCECH*, vol. II, pp. 899s., *DELP*³, vol. III, p. 49) semble moins probable comme explication, vu le sémantisme (« sorte de gâteau, douceur ») difficilement compatible avec la toponymie.

(28) La signification dialectale de *gola* en Asturie, citée par Corominas, semble susceptible de motiver un toponyme : « la porción de una finca en que abunda más la tierra vegetal » (*DCECH*, vol. III, p. 160). La diphtongaison de *ō* reste problématique.

(29) Cf. Moralejo Lasso, A. : *Topónimos*, art. cit., pp. 296s ; Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., p. 344. Pour *Grijoa* (OR), cf. l'ancienne forme *Ecclesiola* (887) ; cf. Olano Silva, Victor de : *Toponimia gallega*, in : *RDTP* 5 (1949), pp. 627-662, p. 648.

(30) Le galicien, comme le portugais, connaissent les deux séries de toponymes (ainsi que d'appellatifs) *insula* > *Insua* et **iscla* > *Illa* (cf. Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., pp. 124-126) ; l'affirmation contraire de P. Aebischer (« le type *iscla* est inconnu au Languedoc, à la France du nord, à l'Espagne, au Portugal » ; *Répartition et survivance des deux types Iscla*

Meiroá OR				Merola B	?, p.-ê. dim. du port. <i>mera</i> < lat. * <i>mera</i> ⁽³¹⁾
Meiroás OR					
Amoá LU	Moa LU, PO,	Mó PO	(Sierra de)	Mola(s)	<i>mola</i> ⁽³²⁾
Moás LU, OR	2xOR, 3xC Moas PO	Mo PO	Múa	Muela(s) (passim)	
Nigueiroá 2xOR				Negueruela CU	* <i>nigraria</i> ⁽³³⁾ + -ola
Nogueiroá OR		Nogueiró OR, PO		Nogueruela CU, GR Nogueruelas J, TE	* <i>nucaria</i> + -ola
Pereiroá LU	Pereiroa C	Pereiró PO	Pereirua LU	Pereruela ZA	* <i>piraria</i> + -ola
Pereiroás LU					
Piñeiroá LU, OR					* <i>pinaria</i> ⁽³⁴⁾ + -ola

I(n)sula dans les langues romanes. *Etude de stratigraphie linguistique*, in : *Miscelánea Paul Aebischer*, San Cupát del Vallé, 1963, pp. 183-198, p. 192) serait donc à réviser, à moins qu'on dérive *Illa* de **isla* < *insula* ; cf. Piel, Joseph Maria : *As Aguas na Toponímia Galega Portuguesa*, in : *BF* 8 (1945-47), pp. 305-342, pp. 339s. Le diminutif de **isc* en -ola se voit attesté aussi pour l'Italie : *Escliola* (1090) ; cf. Aebischer, 1^{er} : *Répartition*, art. cit., p. 185.

- (31) Corominas fait dériver de *mera* « huile de genièvre » les noms de lieux *Miera* (SA) et *Mieres* (O) ; cf. *DCECH*, vol. IV, p. 72. Une autre possibilité d'interprétation, qui expliquerait mieux la diphtongue galicienne, réside dans une dérivation à base du type *Meira* qu'on fait remonter, faute de mieux, à une racine préindoeuropéenne désignant l'eau ; cf. Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., pp. 130s. ; Bobes, [María del] Carmen : *De toponímia asturiana*, in : *AO* (1962), pp. 427-444, pp. 429s.

- (32) Cf. Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., pp. 78s.

- (33) Le gal. *negreira* peut désigner une excroissance de la peau (cf. García, C. : *Glosario*, op. cit., p. 497) ou une espèce d'oiseau (cf. Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., p. 233). Une forme toponymique *Nigraria* est attestée en 995 (cf. *ibid.*).

- (34) Etant donné que les gal./port. *pinho*, *pinheiro* etc. se laissent expliquer, sans aucun problème, à base de *pinu*/*pineu* (cf. *DCECH*, vol. IV, pp. 555-557 ; *DELP*³, vol. IV, p. 368), il semble erroné de vouloir attribuer ce type, comme le fait Rivas Quintas (cf. *Marín*, op. cit., pp. 96-98), à une racine celtique **penn*-/**pinn*- « roche » etc.

Queiroás 2xOR		Quirós O	Querúas O	Quiruela LE	*cariola ? ⁽³⁵⁾
Rañoá LU, OR	Rañoa C	Raño C, LU, PO Araño C			gal. <i>raña</i> + -ola ⁽³⁶⁾
Viñoá OR Aviñoá OR Viñoás 2xOR		Viños C		Aviñola O Viñolas GE Viñuela(s) (passim)	vineola

La conclusion qui se dégage de la petite ébauche toponymique semble évidente : -oá apparaît comme résultat dialectal du suffixe -ola, ainsi que du groupe phonétique correspondant en fin de mot. La délimitation géographique du type toponymique en question confirme parfaitement celle tentée à base d'appellatifs : A une exception près, les noms de lieux en -oá se trouvent tous dans la moitié est du domaine galicien, à savoir dans les provinces de Lugo et d'Orense. Quant à l'âge de l'évolution phonétique que constitue le passage de l'accent sur la dernière voyelle, il est impossible de formuler des hypothèses, vu l'absence de reflets graphiques dans une scripta qui ne dispose pas de signes diacritiques susceptibles de nous renseigner ⁽³⁷⁾. Les tentatives d'explication

(35) Nom d'une plante, « de origen desconocido » ; *DCECH*, vol. I, p. 101. Le -g- dans les représentants du type *queiroga* peut s'expliquer par une variante lexicale en -c- de l'étymon (cf. Menéndez Pidal, Ramón : *Mars cariociecus y la etimología de « Quiroga »*, in : *Toponimia prerrománica hispana*, Madrid 1952, pp. 261-266, p. 265) ou par un changement phonétique -oa > -oga (cf. Krüger, Fritz : [Compte rendu], in : *BF* 13 (1952), pp. 327-336, p. 333). Ce changement qui est illustré aussi par les formes du type *teiroga*, *teiruga* < *telariola (cf. García, C. : *Glosario, op. cit.*, p. 673), s'insérerait dans les différents procédés, mentionnés ci-dessous, qui sont destinés à éviter l'hiatus -oa.

(36) Pour la série de toponymes et d'appellatifs *raña* + dérivés, mis en rapport avec le lat. *arare*, tous désignant des formations de terrain et représentés avant tout en Galice et au Portugal, cf. *DCECH*, vol. I, pp. 312s., et surtout Piel, J. M. : *Águas*, art. cit., pp. 331s., où sont cités même les deux représentants *Rañoá*, « formados por meio do suffixo -IOLA » (p. 332).

(37) La graphie médiévale -oaa, déjà mentionnée à propos de la forme *Cabrei-roaa*, pourrait constituer la seule trace, étant donné qu'elle reflète avec quelque probabilité l'accentuation oxytonique ; cf. *Ortoá* (moderne) < *Ortoaa* (1267, cf. Sponer, Margit : *Documentos antiguos de Galicia*, in : *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura* 7 (1934), pp. 113-192, p. 149) < *Ortolana* (1195, cf. Olano Silva, V. de : *Toponimia gallega*, in : *RDTP* 10 (1954), pp. 190-227, p. 212).

physiologique du changement $-oa > -oá$ seront forcément conjecturales ; on pourra alléguer, par exemple, le besoin qu'éprouve le système phonologique de prévenir une neutralisation des voyelles finales⁽³⁸⁾ et l'effacement de l'opposition des genres grammaticaux qui en résulterait. Cette théorie s'accommoderait parfaitement, d'ailleurs, à l'existence d'autres résultats dialectaux qui visent également à sortir de l'état instable que présente une diphtongue décroissante : Le passage de $-oa$ à $-ó$ achève complètement la neutralisation, alors que l'insertion d'une consonne (dans le cas de *Queiroga*) ou surtout le choix d'une voyelle extrême (dans le cas de $-úa$) contribuent à stabiliser l'opposition entre les masculins et les féminins.

C'est à propos de la variante $-úa$ que s'imposent deux dernières remarques : Premièrement, on peut facilement constater que le nombre de toponymes galiciens en $-úa < -ola$ dépasse le chiffre modeste de cinq, avancé par A. Moralejo Lasso⁽³⁹⁾, surtout si l'on ajoute les types *Insúa* (C, LU) $< insula$ ainsi que *Lagúa* (LU, O) $< laguna$; ce dernier prouve que le changement vocalique peut avoir lieu également si l'hiatus est dû à la chute de $-n-$ intervocalique. Deuxièmement, on notera, non sans surprise, un certain nombre de représentants de $-úa$ dans la province d'Oviedo lesquels, en plus, ne sont pas confinés dans la zone occidentale de l'Asturie, dans le domaine mixte donc, traditionnellement dénommé « gallego-asturiano » ; ils se trouvent, au contraire, aussi plus à l'est comme l'indiquera la carte établie à base de la liste suivante⁽⁴⁰⁾.

N°	coord.	formes ast. en -úa	formes gal. en -oa, -ó	d'autres formes hispaniques	étymon
1	390/944	Gúa O	(cf. liste ci-dessus)		

(38) Cf. pour un dialecte moderne les exemples d'une telle neutralisation cités par Taboada, M. : *Verín, op. cit.*, p. 35.

(39) Cf. *Topónimos*, art. cit., p. 309.

(40) Dans la première colonne de la liste figurent les coordonnées approximatives des toponymes localisables grâce aux cartes au 1/50.000^e de l'*Instituto Geográfico y Catastral*. Pour des raisons techniques, je n'ai pu consulter que vingt-et-une cartes sur vingt-quatre qui couvrent le territoire de la province asturienne.

- | | | | | | | |
|---|---------|---------------|---|-------------------|-----------------------|--|
| 2 | 409/942 | Ferreirua* | O | (⁴¹) | (cf. liste ci-dessus) | |
| 3 | — | Querúas | O | | (cf. liste ci-dessus) | |
| 4 | 368/963 | Arganzúa | O | | | hydronyme
Arganza
+ suffixe (⁴²) |
| 5 | 359/990 | Brañúas | O | | | Brañola LE *veranea + -ola |
| 6 | 359/980 | Brañúas* | O | | | Brañolas LU ou étymon
Brañuela LE substr. (⁴³)
Brañuelas LE |
| 7 | 334/992 | Castañe(i)rúa | O | Castiñeiroa | C | *castanaria
+ -ola (⁴⁴) |
| 8 | 474/975 | Cúa | O | | | Cola LE ?, p.-ê. *colla (⁴⁵)
Colas LU
Cuela PO |
| 9 | 506/976 | Felguerúa | O | Filgueiroa | PO | Folgarolas B *filicaria (⁴⁶)
+ -ola |

(41) Ce nom de lieu, comme tous ceux marqués d'un astérisque, se trouve sur la carte géographique sans figurer sur les listes du projet R.E.P.T.I.L.

(42) Cf. Sevilla Rodríguez, Martín : *Toponimia de origen indoeuropeo prelatino en Asturias*, Oviedo 1980, p. 31.

(43) Pour l'étymologie prélatine concernant l'appellatif *braña* « pré humide », signification secondairement étendue à des constructions typiques de la région, cf. *DCECH*, vol. I, pp. 651-653 ; Rivas Quintas, E. : *Marín, op. cit.*, pp. 118s. L'étymologie latine est défendue par F. Krüger, mais aussi par González, José Manuel : *Toponimia de una parroquia asturiana (Santa Eulalia de Valduno)*, Oviedo 1959, pp. 402-404.

(44) Cf. Bobes, C. : *Toponimia asturiana*, art. cit., p. 440.

(45) Pour les représentants hispaniques de *colle* + dérivés, cf. Menéndez Pidal, R. : *Orígenes del español*, Madrid 1972, p. 410. Le féminin *colla est à la base du provençal *colo*, reflété en toponymie par le type *La Colle* et représenté surtout dans les Alpes-Maritimes ; cf. Dauzat, Albert / Rostaing, Charles : *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris 1978, p. 201 ; Vincent, Auguste : *Toponymie de la France*, Bruxelles 1937, réimpression Brionne 1984, p. 204. La chute de -ll- sera due à l'analogie avec le suffixe -ola, bien qu'il ne soit pas tout à fait impossible, pour le galicien, de l'expliquer phonétiquement ; cf. Meyer-Lübke, Wilhelm : *Grammatik der Romanischen Sprachen*, vol. I : *Lautehre*, Leipzig 1890, pp. 455s ; García de Diego, V. : *Gramática Histórica Gallega, op. cit.*, pp. 44s.

(46) Pour les variantes du vocalisme initial, cf. les représentants cités par Corominas (*DCECH*, vol. III, p. 339) ; Moralejo Lasso, A. : *Toponimia*, art. cit., p. 309 ; González, J. M. : *Toponimia, op. cit.*, pp. 326s. ; Bobes, C. : *Toponimia asturiana*, art. cit., p. 444.

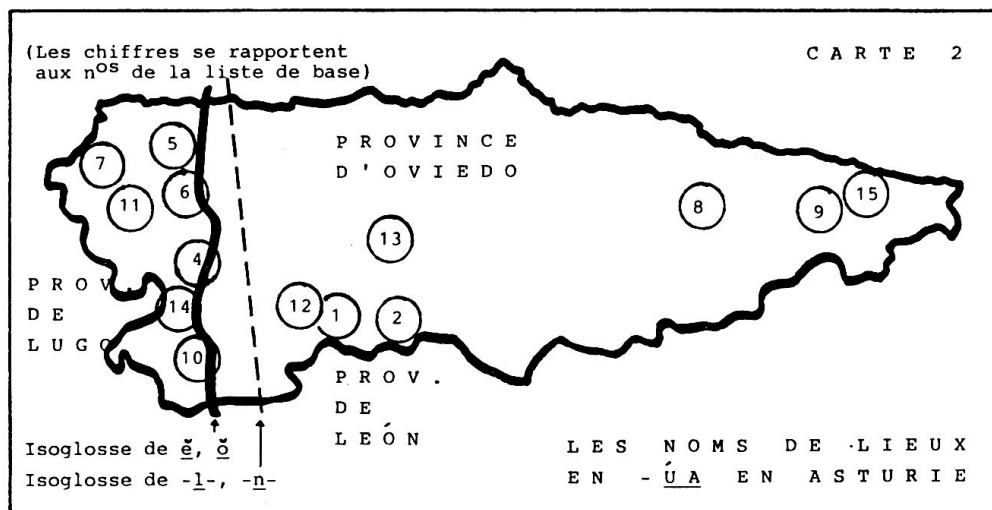
10	364/946	<i>Folguerúa</i> O	<i>Folgueiroa</i> LU	
11	346/974	<i>Folgueirúa*</i> O		
12	388/947	<i>Falgueirua*</i> O		
13	408/966	<i>Fulguerua*</i> O		
14	352/957	<i>Orrúa</i> O	<i>Orruelas</i> P	<i>horrea</i> ⁽⁴⁷⁾ + -ola
15	510/979	<i>Porrúa</i> O		* <i>porra</i> ⁽⁴⁸⁾ + -ola
16	—	<i>Porrúa</i> O		
17	—	<i>Teyúa</i> O	<i>Tijoa</i> PO	* <i>tiliola</i> ⁽⁴⁹⁾

(47) Le type toponymique (*H*)*Orr(e)o(s)*, -a(s) est assez fréquent en Galice et en Asturie ; parfois une certaine confusion avec un type hydronymique semblable doit être admise (cf. González, J. M. : *Toponimia*, op. cit., pp. 106s. ; Bobes, María del Carmen : *La toponimia romana de Asturias (Continuación)*, in : *Emerita* 29 (1961), pp. 1-52, p. 45), sans qu'il soit nécessaire de renoncer tout à fait, comme le propose Rivas Quintas (*Marín*, op. cit., p. 91), à l'étymologie latine au bénéfice de la préindoeuropéenne. Les diminutifs du type *Orihuela* (2xCO, A) remontent vraisemblablement au dérivé anthroponymique *Auriola* ; cf. Menéndez Pidal, R. : *Orígenes*, op. cit., pp. 120, 133.

(48) Ou bien il s'agit d'un dérivé du lat. *porru*, ou bien il faut chercher un étymon dans le substrat, probablement celtique ; cf. la discussion dans *DCECH*, vol. IV, pp. 678s. Pour les représentants toponymiques du type *porru*, **porrariu*, cf. Rivas Quintas, E. : *Marín*, op. cit., pp. 187s.

(49) Pour les toponymes asturiens du type *Teyu*, *Teyera*, cf. González, J. M. : *Toponimia*, op. cit., pp. 274-276. Etant donné que les résultats autochtones hispaniques de *tilia* et de *tegula* deviennent forcément homonymes (cf. castillan du 16^e s. *teja* « tilo » ; *DCECH*, vol. V, p. 491), on pourrait se demander si tous les noms de lieux galiciens *Tella*, *Telleira*, doivent être attribués, comme le fait Rivas Quintas (*Marín*, op. cit., pp. 309s.), à la famille de *tegula*. Pour les diminutifs de *tilia*, cf. bien évidemment le franç. *tilleul*.

CARTE 2



L'examen de la carte montre que la moitié des noms de lieux localisables (sept sur quatorze) provient de la région à l'est de l'isoglosse de la non-diphthongaison de ě et ǫ, qui délimite la zone de transition entre le galicien et l'asturien. Mais il y a plus : les mêmes toponymes en -úa se trouvent en territoire purement asturien même si l'on part, comme critère de base, de l'isoglosse de la chute de -l- et -n- intervocaliques, dont le tracé, établi par M. Menéndez García⁽⁵⁰⁾, est nettement en avance sur celui du conservatisme vocalique.

Ce résultat, bien évidemment, pose plus de problèmes qu'il n'en résout. Si la présence du suffixe -úa dans la province d'Oviedo était

(50) Cf. Menéndez García, Manuel : *Algunos límites dialectales en el Occidente de Asturias*, in : *BIDEA* 14 (1951), pp. 277-299, surtout les cartes avec l'isoglosse de -n- après p. 284 et avec celle de ě, ǫ après p. 292 ; id. : *El Cuarto de los Valles (Un habla del occidente asturiano)*, Oviedo 1963, pp. 112-120. Cf. le résumé des résultats de Menéndez García dans Bobes, C. : *Toponimia asturiana*, art. cit., p. 440, et Zamora Vicente, Alonso : *Dialectología española*, Madrid 1970, pp. 156s. Dans son article (*Algunos límites*), Menéndez García essaie d'expliquer plusieurs toponymes asturiens du type *Brañúas*, *Folguerúa* etc. moyennant le suffixe -ona (n. 7, pp. 282-284). Malgré cette étymologie visiblement fautive (l'auteur ignore les cas parallèles en -ola, -uela), Menéndez García remarque la situation géographique particulière des noms de lieux en question : « De esta serie de topónimos parece desprenderse a primera vista que el área antigua de -n- caduca debía extenderse mucho más al Este que en la actualidad » (p. 283). Malheureusement, il finit par abandonner l'idée : « Necesitan, pues, otra explicación que quizá procuremos dar algún día » (p. 284).

due à des déplacements de colons galiciens pendant la reconquête, il faudrait se demander pourquoi ces traces ont subsisté en Asturie seulement, dans une région donc, dans laquelle, selon toute vraisemblance, ce genre de « repoblación » n'a pas eu lieu ⁽⁵¹⁾. Il serait plus plausible, peut-être, de considérer les traces de *-úa* comme indices d'une ancienne parenté plus étroite entre le galicien et l'asturien, qui se manifeste également dans d'autres phénomènes phonétiques, tels que la conservation de *-mb-*, le passage de *pl-*, *kl-*, *fl-* à *tf*, ainsi que l'évolution du suffixe *-ariu*, de la diphtongue *au* ou des groupes *-kt-*, *-ult-* ⁽⁵²⁾. Le caractère tardif de la scission entre le galicien et l'asturien se révèle aussi dans le fait que les isoglosses correspondantes ne forment pas de faisceau susceptible d'être considéré comme frontière linguistique, mais une bande continue de limites qui ne coïncident jamais ⁽⁵³⁾. Il est même possible que le tracé de ces isoglosses ait varié dans l'histoire des deux parlers ; c'est ainsi qu'on a interprété, dans le cas de la non-diphtongaison de *ö*, les oscillations graphiques dans nombre d'anciens textes léonais comme l'expression d'un conservatisme originel de l'asturien qui n'aurait cédé que plus tard aux influences castillanes ⁽⁵⁴⁾. Même dans l'asturien moderne, on note des restes de non-diphtongaison, à savoir devant les consonnes nasales ainsi que dans le cas du type toponymique *Pola*, dérivé de *populu* ⁽⁵⁵⁾ et assez répandu en Asturie. La conservation

(51) « [Asturias] es la región que se conservó más libre de todo estrago de la guerra de reconquista ; no sufrió despoblación ni trasiegos de gentes repobladoras » ; Menéndez Pidal, R. : *Orígenes*, op. cit., p. 449. La région privilégiée, par contre, qui témoigne de telles migrations, surtout de provenance galicienne, est le bassin du Duero, donc les parties plus méridionales du domaine léonais ; cf. id. : *Dos problemas iniciales relativos a los romances hispánicos*, in : *ELH*, vol. I, Madrid 1960, pp. XXVII-CXXXVIII, spécialement pp. XXIX-LVII.

(52) Cf. Meier, Harri : *A formação da língua portuguesa*, in id. : *Ensaio de Filologia Românica*, Lisboa 1948, pp. 5-30, version allemande sous le titre *Die Herausbildung der portugiesischen Sprache*, in : Kontzi, Reinhold (ed.) : *Zur Entstehung der romanischen Sprachen*, Darmstadt 1978, pp. 187-215 ; cf. surtout pp. 205-211.

(53) Cf. les schémas dans Menéndez Pidal, R. : *El dialecto leonés*, [1906], réédition Oviedo 1962, p. 29, ainsi que la carte, hors pagination.

(54) Cf. l'analyse des arguments *ibid.*, pp. 37s. ; Menéndez Pidal lui-même voit dans les formes non diphtonguées une influence galicienne sans donner plus de détails.

(55) Cf. *ibid.*, pp. 38s. ; Cano González, A. M. : *Somiedo*, op. cit., p. 54. Les tentatives d'explication concernant le vocalisme de *Pola*, qui évitent soigneusement d'y voir un phénomène autochtone (propositions : phonétique syntaxique, analogies) ne sont guère susceptibles de convaincre. Pour la signi-

de *õ* se voit donc apparemment garantie par le voisinage justement de *l* ou *n* qui, même quand ils n'ont pas disparu, exercent une certaine influence sur la voyelle précédente dans le sens du maintien d'un phonétisme archaïque.

Faute de documentation médiévale suffisante, surtout au niveau toponymique⁽⁵⁶⁾, il faut renoncer, pour l'instant, à l'éclaircissement définitif des questions ouvertes. Néanmoins, ces questions contribueront, peut-être, à illustrer la thèse formulée au début de ces remarques : l'histoire de la dialectologie historique n'est pas close.

Bonn.

Alf MONJOUR

fication de *Pola*, cf. Menéndez Pidal, R. : *Dos problemas iniciales*, art. cit., pp. XXXIs.

(56) L'absence de répertoires historiques à l'instar des *Dictionnaires topographiques* français se fait douloureusement sentir.